

Quicornes violettes

Saisie en plein bourgeon de l'âge
Par la cruelle main du destin,
Certains se cachent ou pleurent de rage
Tandis qu'elle prend son dernier train.

L'inattentive de Saint-Seurin-sur-l'Isle

Froid d'hiver mordant
Et soufflant vers le printemps ;
Le vent de Glainans.

À mon grand-père

Prière onctueuse
Crémant à ras mon brun creux
Rempli de miel d'ocre.

Le gourou anal

Sombre silhouette
Qui contemple la sagesse
Sur l'île aux mouettes

La mouette à l'horizon

La luciole de jade
Rencontre un loup monochrome
Et s'amuse avec.

Le loup monochrome
Rencontre une luciole de jade
Et s'amuse avec.

Besoin de renfort

Chant de la colombe,
Cacophonie des pigeons,
Unisson étrange.

La messe

Fournaise nocturne
Chassée par l'apparition
D'un mistral d'acier.

Le ventilateur

Bouquet d'edelweiss,
Algues de la mer céleste
Au corail de neige.

Les edelweiss de mon grand-père

Le sanglier guide,
Le hérisson se repose,
Les faux se prosternent.

La balade à Verzy

In the melted snow,
Dandelions bathe in light
As the Sun goes up.

For a friend who'll read herself

Les fleurs se réveillent,
Les papillons les butinent,
La mite les envie.

De sa sombre éclipse
Cache le Soleil estival
Et rien n'est visible.

Les fourmis prêteuses
Font banqueter la cigale ;
Elle mourra quand même.

Sous la neige, un cerf ;
Les phares urbains l'attiraient
Mais ne le chauffaient.

Quatre saisons de mon ressenti du vendredi 20 décembre 2019

La Lune estivale
Éclipse l'astre brûlant
D'un voile marine.

Loin dans la nuit, elle nous surveille
Une gardienne blanche sur un trône noir
Nous regardant, nous, petits loirs,
En son sein être jusqu'au réveil.

Lune (Hoplaplume 20/01/20)

Le fruit, rond et mûr,
Aux couleurs du crépuscule,
Rencontre la terre.

Orange.
Matinal et méridional,
À l'acide amertume,
Sans pulpe ou sanguine.
Orange.
Sonorité oculaire,
Crépuscule de la palette,
Duo du sang et du safran.
Orange.
Toile hexagonale,
Puissant des impuissants,
Maître de la fibre.
Orange,
Ô désespoir...

Orange (Hoplaplume 27/01/20)

Nappant la terre de son voile,
Elle vient du ciel en étoile.
Inerte est l'être dans sa toile,
Gelé, glacé jusqu'à la moelle,
Et son fief pâle lui dévoile.

Blanc

J'aime cet esprit,
 Je n'aime pas son propriétaire.
J'aime ses envies,
 Je n'aime pas ce qu'il veut en faire.
J'aime ses manies,
 Je n'aime pas qu'il se monte la tête.
J'aime ses amis,
 Je n'aime pas comment il les traite.
J'aime ses idéaux,
 Je n'aime pas sa fainéantise.
J'aime ses dilemmes moraux,
 Je n'aime pas quand il crise.
J'aime sa rigueur,
 Je n'aime pas ses lourdes punitions.
J'aime sa vigueur,
 Je n'aime pas sa grande perversion.
J'aime sa prestance,
 Je n'aime pas son perfectionnisme.
J'aime sa persévérance,
 Je n'aime pas son sadisme.
J'aime sa voix rauque,
 Je n'aime pas son côté timide.
J'aime son côté glauque,
 Je n'aime pas sa voie morbide.
J'aime ce qu'il sait,
 Je n'aime pas ce qu'il en a fait.
J'aime ses idées,
 Je n'aime pas qu'elles soient partagées.
J'aime Léo Barré,
 Je n'aime pas Léo Barré.

Je hais tant cette sordide pornocratie
Et tous ses prêcheurs au discours platonisant
Qui de la même bouche avec ferveur gracient
Les fronts des baltes et leurs imports estonissants.

Je hais tant leur quêteurs, tellement empesés,
Leur mendiants, leur aumône et leur père temporel
Qui nous imposent leurs bourses impesées,
Qui ont l'argent et non l'esprit de Marc-Aurèle.

Ras le bol de leur présomption épiscopale,
Des vieux croulant d'or, des pantins de xylopale,
Cachant leurs bijoux dans leur jute !

Ras le bol de leur baratin, de leurs schmilblick,
De leur trépanés, de leur regard en oblique
Qui me pourchassent dans ma cajute !

"Escale en Ecclésiastie", 1^{er} bouts-rimés au Duo-Léo

Des fois ce vieil atelier me vient en image,
Celui des batteurs d'or ; j'y faisais l'imprimage ;
Celui dans cette rue en forme d'entonnoir,
À côté du fleuriste et de ses bourdons noirs.

Cette manufacture, entre ses sablières,
Y abrita un jour quelques belles tziganes ;
J'avoue même, les matai-je quand elles s'habillèrent...
...Et puis me mata ma matrone korrigane.

Mais désormais trop empêtrée
Dans le manteau toxicophore
De la cruelle Kali.

Et moi, bien calfeutré
Dans mon rhume au phosphore,
Gobant mon saccharokali.

"Puis Gandhi civilisa", 2^{ème} bouts-rimés au Duo-Léo

Je me prélassait quand me surprit un fantôme.
Sans hésiter je l'interceptai dans son cingle
Et lui causai un hématome ;
Ma mère, drapée, s'était prise un coup de tringle.

"Le fantôme", 3^{ème} bouts-rimés au Duo-Léo

Du haut de ce cingle,
Sans hématomes es fantôme
Pendant qu'on te tringle.

"La princesse sidérée", 3^{ème} bouts-rimés au Duo-Léo (inspiré par Léo)
